

Ferdinand STOČES

*Neige sur la montagne
du Lotus*

Chants et vers de la Chine ancienne



Éditions Picquier

VOISINS TIMIDES

A la porte de l'Est,
sur le remblai,
 croît la garance.
Ta maison est si près,
mais toi-même,
 pourquoi restes-tu
 si distant ?

A la porte de l'Est,
 les châtaigniers se penchent
sur les maisons basses.
Comment te dire
 que je t'aime,
si tu restes si distant ?

JUPE TROUSSÉE

Si tu m'aimes,
je trousse ma jupe
et je passe à gué
la rivière Zhen.
Si tu ne m'aimes plus,
il y en a d'autres,
toi, le plus fou
des jeunes fous !

Si tu m'aimes,
je trousse ma jupe
et je passe à gué
la rivière Wei.
Si tu ne m'aimes plus,
il y en a d'autres,
toi, le plus fou
des jeunes fous !

LETTRE D'UNE JEUNE FILLE

Je t'en prie Zhong Ze,
ne viens plus dans mon village,
ne brise pas les branches des saules.
Ce n'est pas que ces branches m'importent,
c'est mon père et ma mère
 que je crains.
Tu sais bien que je t'aime,
mais les reproches des miens
me font peur.

Je t'en prie Zhong Ze,
ne grimpe plus par-dessus notre mur,
ne casse pas nos mûriers.
Ce n'est pas que ces mûriers m'importent,
ce sont les dires de mes frères
 que je crains.
Tu sais bien que je t'aime,
mais les dires de mes frères
me font peur.

Je t'en prie Zhong Ze,
ne saute plus dans mon jardin,
n'écrase pas les arbrisseaux en fleurs.
Ce n'est pas que ces arbrisseaux m'importent,
Ce sont les bavardages des gens
 que je crains.
Tu sais bien que je t'aime,
mais les bavardages des gens
me font peur.

LE VENT DU NORD

Le vent du nord
chasse les tourbillons de neige.
Si tu m'aimes,
prends ma main,
 et partons vite !
Pourquoi hésiter,
pourquoi s'attarder,
si le temps presse ?

Le vent du nord
soulève des bourrasques.
Si tu m'aimes,
prends ma main,
 et partons vite !
Pourquoi hésiter,
 pourquoi s'attarder,
si le temps presse ?

Rien n'est plus rusé
 qu'un renard,
rien n'est plus noir
 qu'une corneille.
Si tu m'aimes,
prends ma main,
 et partons vite !
Pourquoi hésiter,
 pourquoi s'attarder,
si le temps presse ?

RENCONTRE FORTUITE

Dans la plaine
s'étalent les liserons
chargés de rosée.
Je connais une jolie fille
avec de beaux yeux,
je l'ai rencontrée par hasard,
elle est à mon gré.

Dans la plaine
rampent les liserons
couverts de rosée.
Je connais une jolie fille
avec de beaux yeux,
je l'ai rencontrée par hasard,
je me sens si bien avec elle.

LA GRACIEUSE JEUNE FILLE

La gracieuse jeune fille
d'une beauté rare
m'attend à la tour
au coin des remparts.
Je l'aime
mais ne la vois guère.
Dans l'embarras
je me gratte la tête.

La ravissante jeune fille
m'a offert une pipe écarlate.
Cette pipe brille à éblouir,
je me réjouis de son éclat.

De la prairie elle m'a envoyé
un rameau vert,
une pure merveille,
je ne le chéris pas
parce qu'il est beau et délicat,
mais parce qu'il vient
de celle que j'aime.

XIANG YU (232-202 av. notre ère)

DERNIÈRE CHANSON DE
L'EMPEREUR À SA FAVORITE YU JI

Ma force abattait les montagnes,
mon âme embrassait
le monde entier.
Mais maintenant,
les mauvais jours sont là.
Mon cheval gris
ne veut plus avancer !
Mon cheval gris n'avance plus,
que puis-je faire ?
Mon amour,
que vas-tu devenir ?

ÉVENTAIL

Avec la soie fine de Qin
brillante comme givre
et pure comme neige,
j'ai fait un éventail
voltigeant, joyeux,
arrondi comme la lune.

Va chez lui de ma part,
glisse-toi dans sa manche,
que ta brise légère
lui apporte la fraîcheur.
Et plus tard,
au retour de l'automne,
quand le vent chassera
les chaleurs de l'été,
il te jettera quelque part
au fond d'un tiroir,
symbole malheureux
de l'amour inconstant.

PENSÉE DE FEMME

Les nuages passent
en bandes sans fin ;
comment parmi eux
trouver un messager ?
Aucun ne s'approche,
aucun ne s'arrête.
C'est en vain que j'espère
et m'attriste.
Les autres partent
et puis reviennent
mais aucun signe
de ton retour.
Depuis ton départ
mon miroir de bronze vert
a perdu son éclat,
pourquoi le polirais-je ?
Mes pensées pour toi
sont comme les eaux du fleuve
qui coulent sans trêve,
sans jamais s'épuiser.

VERTES, TELLEMENT VERTES...

*(Sur l'air « Les belles barbares »,
quatrième de dix-neuf poèmes anciens)*

Vertes, tellement vertes,
sont les herbes
au bord du fleuve.
Les saules denses
tendrement s'entrelacent.
Dans une riche demeure,
une dame à la fleur des ans,
le visage
d'une blancheur rayonnante,
apparaît à la fenêtre
et s'approche de la porte.
Belle, gracieuse,
maquillée de vermillon,
d'une main fine
elle fait un petit geste.
Courtisane
en sa jeunesse,
devenue ensuite l'épouse
d'un homme
qui court le monde,
songeant peu
à revenir,
et la laisse trop à la merci
de la solitude
d'un lit vide.

CEUX QUI SONT PARTIS...

(Quatorzième de dix-neuf poèmes anciens)

Ceux qui sont partis,
jour après jour,
s'éloignent un peu plus.
Ceux qui viendront,
jour après jour,
sont plus proches.
Un regard,
depuis la porte de la ville :
alentour les collines
semées de tertres
et de sépultures.
Les tombeaux anciens
ont été labourés
et convertis en champs.
Les cyprès et les pins
qui les ombrageaient
ont été réduits
en bois de chauffage.
Dans les couronnes des peupliers
le vent se plaint.
Hou, hou, il hurle pour ceux
qui sont morts à la guerre
et pensaient tellement au retour
au pays de leurs pères
mais ne trouvent pas le chemin.

ANONYME (dynastie Han)

CHANSON TRISTE

Au lieu de larmes,
un petit chant triste.
Au lieu du retour,
ce regard vers l'horizon.
Je pense à mon pays,
et le chagrin m'étouffe.
Retourner chez moi ?
– personne ne m'attend.
Traverser la rivière
– il n'y a pas de barque.
Parler de ma peine ?
– il n'y a pas de mots.
Dans ma poitrine,
les roues d'un char
tournent sans fin.

RETOUR DE L'ARMÉE

(Sur l'air d'un chant ancien)

A douze ans parti à la guerre,
j'en reviens à quatre-vingts.
A un ancien du village :
« S'il vous plaît,
qui des miens
pourrais-je retrouver ? »
« Là-bas, comme jadis,
il y a toujours ta vieille hutte. »
Dans l'ombre des cyprès
et des ifs
s'alignent les pierres
des tombes solitaires.
Des lapins bondissent
des niches des chiens ;
des combles,
bruyamment, s'envolent
les faisans effrayés.
Au fond de la cour
pousse du riz sauvage
et près du puits
quelques touffes de légumes.
J'écrase des graines
pour faire du riz blanc.
Je cueille des feuilles de chou
pour préparer une soupe.

Le riz et la soupe
sont maintenant prêts,
mais avec qui les partager ?
A la porte de l'Est
je guette en vain
et mes manches
s'imprègnent de larmes.

CHANSON DES TÊTES BLANCHES

Notre amour était pur
comme la neige sur la montagne
et comme l'éclat de la lune
dans le champ des nuages.
Je viens d'apprendre
que ton cœur est ailleurs,
c'est pourquoi je viens
te faire mes adieux.

Ce soir nous boirons
le dernier verre du même vin.
Demain dès l'aube,
nous marcherons sur la digue
longeant la rivière
dont les eaux se séparent aussi
pour toujours,
coulant vers l'est
et vers l'ouest.

Hélas ! encore hélas !
Ainsi devrait pleurer
la jeune mariée
si elle n'a pas trouvé
un homme au cœur fidèle
qui l'aimera encore
quand blanchiront ses cheveux.

TIAN HENG (dynastie Han)

LA ROSÉE
SUR LES FEUILLES DE L'AIL

La rosée matinale,
sur les feuilles de l'ail,
s'efface vite
après le lever du soleil,
mais renaîtra demain,
au petit jour.
L'homme qui meurt et s'en va,
quand sera-t-il de retour ?

CELUI À QUI JE PENSE

Je pense à lui,
qui est maintenant au sud
de la Grande Mer.
Quel cadeau lui faire parvenir ?
Une paire de perles,
sur une épingle d'écaille
incrustée de jade ?
Mais on me dit que son cœur
m'a trahie.
J'écrase le présent et le brûle.
Je l'écrase et le brûle !
Que le vent disperse
la cendre fine !
Désormais, jamais plus
je ne penserai à lui,
comme lui à moi
ne pense plus.
Les cris des coqs se mêlent
aux hurlements des chiens.
Mon frère aîné et sa femme
apprendront la nouvelle.
Hélas ! Tristement siffle
la bise matinale,
quand à l'est poindra le jour
ils sauront tout.

LE COUCOU CHANTE

Le coucou chante
dans le bocage de bambous.
Les fleurs du cerisier
 jonchent le jardin.
Une jeune fille
 marche au clair de lune
et laisse traîner
 sa jupe soyeuse
 sur les herbes.

AU SOLEIL COUCHANT

Au soleil couchant
 je sors devant ma porte
et la vois passer,
visage plein de douceur,
 le long de la joue
 une mèche charmante...
Un parfum léger
 flotte dans la rue...

FLEURS DU PRINTEMPS

Fleurs du printemps,
 quel enchantement !
Oiseaux du printemps,
 quel message émouvant !
Brise du printemps,
 avec quelle tendresse
elle soulève l'ourlet soyeux
 de ma robe !

NUIT SANS SOMMEIL

Nuit sans sommeil,
lune éclatante,
est-ce un appel
 au loin ?
Au ciel vide
 je réponds
 « Viens ! »